



Ariane Bendavid

***Ha-Shiloah*, pour une littérature engagée ?**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Ariane Bendavid, « *Ha-Shiloah*, pour une littérature engagée ? », *Yod* [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 07 novembre 2012, consulté le 26 mars 2016. URL : <http://yod.revues.org/1582> ; DOI : 10.4000/yod.1582

Éditeur : INALCO

<http://yod.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://yod.revues.org/1582>

Document généré automatiquement le 26 mars 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Yod - Revue des études hébraïques et juives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Ariane Bendavid

Ha-Shiloah, pour une littérature engagée ?

Pagination de l'édition papier : p. 67-77

- 1 Si le mensuel littéraire *Ha-Shiloah* ne fut pas la première revue moderne de langue hébraïque, il fut sans conteste l'une des plus prestigieuses. Fondé en 1896 et dirigé d'abord par Ahad Ha-Am, le chef de file du sionisme spirituel, puis par l'historien Joseph Klausner, secondé, entre 1904 et 1909, par le poète et nouvelliste Haïm-Nahman Bialik, *Ha-Shiloah* devint, dès son premier numéro, la référence incontournable dans le domaine de la littérature hébraïque et de la pensée juive moderne.
- 2 Nous sommes donc au tournant du XX^e siècle. Le monde juif connaît alors la mutation la plus décisive de son histoire. Depuis quelques décennies déjà, l'hébreu est en pleine renaissance et des lecteurs hébraïsants de plus en plus nombreux sont en demande d'une presse spécialisée. Celle-ci deviendra très vite le vecteur de la culture juive moderne et offrira à une littérature hébraïque profane, aussi riche que féconde, une diffusion à la mesure de ses ambitions. C'est souvent sous forme de feuillets publiés dans ces revues, hebdomadaires ou mensuelles, que les écrivains du moment feront connaître leurs œuvres. Avec la naissance du sionisme, la presse devient également le vecteur d'une idéologie, se faisant l'écho des débats souvent houleux qui animent les milieux intellectuels. Littérature et actualité sont intimement liées, voire indissociables, à cette époque-là dans le monde juif.
- 3 Dès 1893-1894, l'idée se fait jour au sein d'un petit noyau d'écrivains et d'intellectuels juifs russes, dont Ahad Ha-Am, de fonder un mensuel entièrement consacré à la culture juive et à la littérature hébraïque renaissante. Peut-être est-il nécessaire de préciser qu'en Russie, les Juifs, même émancipés, restent, contrairement à leurs coreligionnaires occidentaux, profondément attachés à leur identité et à leur culture. Ahad Ha-Am est alors l'un des penseurs les plus charismatiques de sa génération, très admiré par certains, très controversé aussi — notamment dans son opposition à Herzl — mais incontournable.
- 4 Il faudra deux ans à cette idée pour se concrétiser. En avril 1896, grâce au soutien financier de l'un de ses proches, Wissotsky — le magnat du thé — Ahad Ha-Am donne donc naissance à *Ha-Shiloah* et en prend la direction, avec comme éditeur *Ahiassaf*, une importante maison d'édition hébraïque à laquelle il avait déjà collaboré. Le titre de la revue fait référence au texte d'Isaïe 8, 6 qui évoque le cours lent mais régulier des eaux de Siloé, ce canal creusé par le roi Ezéchias au VIII^e siècle avant notre ère, pour assurer l'alimentation en eau de Jérusalem en cas de siège assyrien.
- 5 *Ha-Shiloah* connaîtra trois périodes : la première, sous la direction exclusive d'Ahad Ha-Am, entre 1896 et décembre 1902, la seconde sous la direction de Joseph Klausner, puis conjointe de Klausner et Bialik, entre 1904 et 1909, la troisième à nouveau sous la direction exclusive de Klausner. Il sera implanté en Palestine en 1919.
- 6 Berlin est d'emblée choisi pour être le siège de la revue. Celui-ci passera ensuite à Varsovie, puis à Odessa, puis à Jérusalem. Le choix de Berlin n'est évidemment pas fortuit. L'une des raisons est sans doute purement technique : c'est là que se trouvent les principales imprimeries hébraïques. Une autre raison semble avoir été l'espoir qu'avait Ahad Ha-Am d'échapper à la censure qui interdisait la publication en Russie de textes un tant soit peu hostiles au régime tsariste ou au monde chrétien. Mais surtout, Berlin, berceau de la Haskalah — mouvement d'émancipation intellectuelle et sociale des juifs occidentaux — était la plaque tournante du monde juif ashkénaze émancipé et sans doute, le plus grand centre intellectuel juif d'Europe centrale. Sur les 100 000 juifs que comptait la ville, la plupart étaient, comme Ahad Ha-Am et les lecteurs potentiels de la revue, originaires d'Europe de l'Est. Pour autant, ils avaient depuis deux ou trois générations adopté le mode de vie et les schémas conceptuels occidentaux, s'éloignant progressivement de leurs racines juives. Ahad Ha-Am ne sera jamais très à l'aise dans ce milieu trop émancipé.

- 7 Dès le premier jour, Ahad Ha-Am précise l'orientation qu'il entend donner à sa revue et place la barre très haut : il s'agit de fonder une revue comparable à certaines revues européennes prestigieuses telles que la *Neue Deutsche Rundschau* en Allemagne ou la *Revue des Deux Mondes* en France, mais tout ce qui touche, de près ou de loin, au judaïsme — littérature hébraïque, critique littéraire avec recensions d'ouvrages anciens ou nouveaux, histoire juive ancienne et moderne, sionisme et situation du *yishuv*¹, nouvelles ou feuilletons, poésie (quoique pas n'importe quelle poésie, nous allons le voir) — pourra y être publié, dans différentes rubriques. Quant au choix de l'hébreu dans un environnement majoritairement yiddishophone, il était d'une part dans la droite ligne de la revalorisation de la langue biblique initiée par la Haskalah et d'autre part, conforme à la ligne directrice du mouvement sioniste naissant qui estimait que seule la langue hébraïque pouvait être considérée comme la langue nationale du peuple juif.
- 8 À partir de ce moment, Ahad Ha-Am se consacrera corps et âme à cette revue, considérant son travail comme une mission sacrée. Il fera preuve d'une double exigence quant au choix des textes : un engagement sans faille et une littérature de qualité, susceptible de rivaliser avec la littérature européenne et russe. Ce qui signifie qu'il n'acceptera que les textes de haute tenue et qui viendront enrichir le patrimoine littéraire juif, dans le sens de la renaissance de la culture nationale. L'art pour l'art ne l'intéresse pas, ou tout au moins il le juge inadapté au contexte dans lequel se débat le peuple juif en cette fin de siècle et aux enjeux décisifs auxquels il doit faire face. Il ne conçoit la littérature hébraïque que comme un moyen de servir une cause, en l'occurrence de véhiculer un message national. La poésie lyrique ou romantique par exemple, n'a à ses yeux de sens que pour une nation libre. Il estime que la littérature hébraïque ne doit pas s'éparpiller, ni engager ses forces dans des domaines étrangers à sa renaissance. Elle a, pense-t-il avec une entière conviction, une mission à accomplir, celle d'éveiller le peuple juif de sa torpeur. Bialik lui-même, pourtant ô combien investi dans la cause nationale, se verra refuser certains de ses poèmes lyriques — ce qui est bien regrettable, car ces œuvres inspirées par le romantisme et le symbolisme européens figurent parmi ses chefs-d'œuvre. Ahad Ha-Am préférerait consacrer l'essentiel des pages de *Ha-Shiloah* au problème national juif et à la place d'Israël parmi les nations. Et pourtant, il ne suffisait pas — tant s'en faut — de montrer son soutien à la cause sioniste ou à la renaissance de l'hébreu pour faire partie des *happy few* publiés dans *Ha-Shiloah*. Ahad Ha-Am rejettera tous les textes qu'il jugeait médiocres d'un point de vue littéraire, ceux qui n'atteignaient pas un niveau qu'il qualifiait d'« européen ». L'engagement pour la cause nationale était donc une condition nécessaire, mais pas suffisante. Par ailleurs, Ahad Ha-Am refusera également tous les pamphlets ou autres textes polémiques — et notamment les textes susceptibles de heurter un lectorat religieux. Humaniste laïc, mais issu du monde orthodoxe, souvent fustigé par ce monde qu'il avait quitté, Ahad Ha-Am s'efforça de ne pas faire de sa revue une tribune en faveur d'une laïcité militante et intransigeante. La critique était permise, mais dans le respect de toutes les tendances.
- 9 À peine installé à Berlin en juillet 1896, Ahad Ha-Am fait appel à ses proches pour qu'ils lui envoient des textes. Mendele Mokher Sefarim — l'aïeul de la littérature hébraïque moderne, l'un des plus grands écrivains de son temps — est le premier auquel il s'adresse. Il entre également en contact avec quelques jeunes écrivains et en premier lieu, Mikha Yosef Berditchevsky auquel une longue polémique l'opposera, nous allons y revenir. D'un point de vue matériel, il s'engage à ce que les honoraires versés aux auteurs soient confortables : trente roubles la page imprimée. Ce fait mérite d'être souligné, car bien d'autres revues ne rémunéraient pas, ou mal, leurs auteurs. Le revers de la médaille est que la revue sera très vite plongée dans de sérieuses difficultés financières qui pèseront lourd sur les épaules de son rédacteur.
- 10 Les premiers temps, Ahad Ha-Am est très pessimiste (mais c'est dans sa nature). Il reçoit des dizaines de textes dont la qualité ne le satisfait pas. Il en rejette la majorité en prétextant qu'ils ne sont pas à la hauteur, ou pas suffisamment conformes à l'esprit de la revue. Dans l'introduction qu'il rédige pour le premier numéro, il dresse un tableau pitoyable de la littérature hébraïque et dénonce le manque cruel de « grandes œuvres ». Il expose clairement son objectif : permettre à ses coreligionnaires de comprendre les grands enjeux du tournant du

siècle et ranimer en eux la volonté de contribuer au développement de l'esprit du peuple juif. Il rappelle son exigence quant à la qualité des textes, tout en précisant qu'il restera ouvert à toutes les opinions, pour peu qu'elles soient étayées et mesurées, loin de toute provocation. Mais son exigence tourne trop souvent à l'intransigeance. En dehors du texte de Mendele, *Dans la vallée des larmes*, qui constituera le « clou » du premier numéro, il corrige tout ce qu'on lui envoie au point qu'il ne reste quasiment plus rien de l'original. Il lui arrivera de couper un texte de 80 pages jusqu'à le réduire à 12 !

- 11 La revue est très attendue dans les cercles intellectuels et devient très vite la plus recherchée, sans aucun doute en raison du prestige dont jouit Ahad Ha-Am à cette époque. En 1897, *Ha-Shiloah* compte déjà 1 115 abonnés, ce qui dépasse largement les espérances de son fondateur. Elle ira, avec des hauts et des bas, jusqu'à 3 000 abonnés.
- 12 Le premier numéro, qui paraît en novembre 1896, est accueilli avec enthousiasme par la plupart des écrivains du moment, à une réserve près : une critique virulente vient du groupe qui se nomme lui-même « les jeunes écrivains », avec à sa tête un jeune essayiste d'une trentaine d'années qui ne craint pas la polémique, M. Y. Berditchevsky. De cette critique naîtra une controverse suffisamment importante pour qu'on en dise ici quelques mots. Bien qu'issu du même milieu qu'Ahad Ha-Am, Berditchevsky avait été attiré par le milieu berlinois plus conforme à ses idées libérales, voire résolument antireligieuses et anticléricales. Profondément marqué par les philosophies de Nietzsche et de Hegel, il avait plongé dans une forme de nihilisme et appelait ses contemporains à s'affranchir du joug de la Torah qui les privait de toute chance de progrès. La collaboration entre les deux hommes, qui avaient un caractère bien trempé et des idées bien arrêtées, sera pour le moins houleuse. Berditchevsky reprochait notamment à Ahad Ha-Am la ligne directrice de *Ha-Shiloah* qui, disait-il, les menait sur un « chemin étroit ». À ses yeux, son aîné avait une vision trop particulariste du judaïsme et limiter les publications à la seule littérature engagée était réducteur et contreproductif. Cette ligne directrice intransigeante, qui plaçait « l'esprit national » au-dessus de tout, risquait de couper le peuple juif du reste de l'humanité et d'un univers culturel auquel précisément, depuis quelques décennies en occident, il avait enfin accès. Pour Berditchevsky, le salut du judaïsme résidait non dans une sorte de judéo-centrisme étroit et fermé, mais dans l'ouverture au monde et aux autres cultures. En isolant les Juifs, loin de les préserver, disait-il, on risquait de les asphyxier et de causer leur perte. Limiter la revue à la langue hébraïque était également (bien que Berditchevsky lui-même ait été hébraïsant) un handicap pour son ouverture.
- 13 Ahad Ha-Am n'accepta pas cette critique. Il précisa à son cadet que défendre l'idéal national ne signifiait en aucun cas se couper du reste du monde, encore moins rejeter la culture occidentale. Il reconnaissait que *Ha-Shiloah* était essentiellement centré sur ce qu'il appelait « le problème juif ». Mais il était selon lui vital d'insister sur la spécificité juive, sur les valeurs spirituelles et culturelles du peuple juif. Seule une connaissance profonde de ces valeurs lui permettrait de se reconstruire et de trouver ses repères dans un monde en pleine mutation. Quant à l'importance de consacrer une revue exclusivement à l'hébreu, il la justifia en insistant sur le fait que la renaissance nationale du peuple juif passait nécessairement par la renaissance de son unique langue nationale, l'hébreu. Dans l'ensemble, cette controverse pourrait se résumer ainsi : les jeunes écrivains voyaient en Ahad Ha-Am le représentant d'un judaïsme « oriental » fermé sur lui-même et passéiste, tandis qu'eux-mêmes représentaient un judaïsme novateur, tourné vers l'occident et vers l'avenir. Ahad Ha-Am ne chercha pas à dissimuler ce débat et lui donna une tribune dans *Ha-Shiloah*. Il publia dans ces années-là de nombreux articles exprimant les deux points de vue.
- 14 C'est également à l'époque de la création de *Ha-Shiloah* que les idées de Herzl commencent à se faire connaître d'un large public en Russie. Herzl et son *Judenstadt*, traduit en mai 1896 en russe, sont au centre des débats. Mais Ahad Ha-Am réagit très mal à cette ascension fulgurante de Herzl et se démarque officiellement de lui dès les premiers instants. À ses yeux, Herzl est un Occidental assimilé qui veut bâtir sur du sable, faisant abstraction de toute culture juive ou hébraïque. Il attaque avec une vigueur souvent excessive, manquant cruellement de souplesse et de nuances, les théories du leader viennois. Il supporte également très mal, d'un point de vue personnel, d'être relégué, après quinze ans de lutte, à l'arrière-plan de la scène politique

par un jeune journaliste qui jusqu'alors ignorait tout du mouvement sioniste né en Russie. *Ha-Shiloah* servira désormais de tribune aux opposants au sionisme politique. L'une des premières réactions à la tenue du premier Congrès sioniste sera celle de Bialik : le premier de ses « poèmes de blâme », « Le peuple est comme l'herbe » est publié en juillet 1897, quelques semaines avant l'ouverture du Congrès. Peu après, c'est Ahad Ha-Am lui-même qui publie un article intitulé « Le premier Congrès ». Il reconnaît, certes, que les congressistes ont fait preuve d'un esprit de solidarité sans précédent depuis le début de l'exil, mais il dénonce parallèlement l'enthousiasme jugé artificiel et éphémère des partisans de Herzl : « On nous dit que des sauveurs sont nés et que nous n'avons qu'à attendre que la diplomatie fasse son œuvre [...]. Mais le feu soudain qui a embrasé les cœurs risque fort de s'éteindre jusqu'à la dernière étincelle. » Et de conclure : « Le salut viendra des prophètes, pas des diplomates » (*Ha-Shiloah*, août 1897). Pour autant, il faut rappeler qu'Ahad Ha-Am fera également de *Ha-Shiloah* une tribune pour exprimer ses critiques ou réserves vis-à-vis du mouvement sioniste *Hibbat Tzion* — L'Amour de Sion — né en Russie au lendemain des pogroms des années 1881-1882. Ce mouvement, fondé par une poignée d'intellectuels avec à leur tête Moshe Leib Lilienblum et Leo Pinsker, avait comme priorité le sauvetage physique des Juifs persécutés, l'achat de terres en Palestine et la fondation de colonies agricoles. Après y avoir adhéré, Ahad Ha-Am en avait très vite dénoncé les failles. En précipitant vers la Palestine des jeunes mal préparés, on courait selon lui à l'échec. Ahad Ha-Am n'a jamais estimé essentiel de pousser à l'immigration les masses populaires et entre qualité et quantité, il choisissait sans hésiter la qualité.

15 Mais la présence de ce débat idéologique dans *Ha-Shiloah* ne doit pas faire oublier l'importance considérable de la rubrique purement littéraire : tous les grands noms de la littérature hébraïque moderne y publieront leurs œuvres, prose, essais, poésie. C'est là notamment que Bialik publiera en 1898 son célèbre poème « L'Assidu », une œuvre majeure exprimant l'attitude ambivalente du poète vis-à-vis de la tradition et du monde de la *yeshiva*. C'est cette rubrique que Bialik dirigera quand il sera corédacteur de la revue.

16 Malgré son prestige, pourtant, dans les premières années du XX^e siècle, *Ha-Shiloah* décline. À cette époque-là, Ahad Ha-Am s'est établi à Odessa, carrefour culturel du judaïsme de l'Est. Après avoir eu près de trois mille abonnés, la revue n'en compte plus que six ou sept cents, ce qui est loin d'être suffisant pour assurer sa survie. Et ce, malgré la qualité des articles ou nouvelles qui y sont publiés — à moins que ce ne soit précisément en raison de leur trop grande qualité et donc du nombre restreint de lecteurs potentiels.

17 Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce recul : d'une part l'engouement croissant des jeunes pour l'idéologie socialiste qui s'accompagnait d'un rejet de l'hébreu au profit du yiddish, langue populaire, et d'autre part l'acquisition croissante des langues européennes qui limitait l'utilité de l'hébreu. En outre, Herzl et les Juifs occidentaux étaient plus que sceptiques quant à la possibilité et au bien-fondé de la résurrection de la langue biblique. Chacun connaît la célèbre phrase de Herzl : « Qui de nous sait assez d'hébreu pour demander en cette langue un billet de chemin de fer ? Cela n'existe pas². » Mais le déclin de la revue était aussi sans doute imputable à la personnalité d'Ahad Ha-Am, trop intransigeant, et à la jeune génération, influencée par Berditchevsky, qui aspirait à une littérature moderne universelle, plus ouverte sur le monde.

18 Tourmenté par ces difficultés, et malgré le soutien financier de Wissotsky, Ahad Ha-Am décide de démissionner. C'est Joseph Klausner qui prend sa succession, en janvier 1903, à l'âge de vingt-sept ans. Mais le travail est considérable et Klausner manque sans doute d'expérience pour assumer seul cette charge. Il propose à Bialik de le seconder, en janvier 1904. Succéder à Ahad Ha-Am comme rédacteur de *Ha-Shiloah* était un rêve pour Bialik qui, depuis la première proposition de son ami et mentor qu'il avait déclinée en 1896, avait pris de l'assurance. Un partage des tâches est clairement défini entre les deux hommes : Klausner sera responsable des domaines scientifique et historique et Bialik de la partie littéraire, soit un tiers de chaque numéro. À l'occasion de la démission d'Ahad Ha-Am, Bialik lui dédie un poème intitulé tout simplement « À Ahad Ha-Am », dans lequel il le compare à un astre lumineux qui par sa force gravitationnelle attire tout un peuple à sa suite :

	<i>Gardien de la dernière étincelle divine, Tu es pour nous un astre lumineux Qui dans sa course entraîne les étoiles, Par une force invisible les attire à sa suite ; Certains, en contemplant leur âme à ta lumière, Surent que tu étais la source de la leur³.</i>	
--	--	--

- 19 Bialik codirigera *Ha-Shiloah* avec Klausner pendant six ans, jusqu'en décembre 1909, d'abord à Varsovie, puis à partir de janvier 1907, à Odessa. L'édition sera désormais sa seconde activité qui passera même parfois au premier plan. D'une grande rigueur intellectuelle, très vigilant, il passe tous les manuscrits au crible, non pas dans un esprit négativement critique, mais pour ne pas risquer de passer à côté d'un texte intéressant ou novateur. Il est particulièrement encourageant envers les jeunes s'il perçoit en eux l'étoffe d'un grand écrivain. *Ha-Shiloah* devient dès lors un véritable tremplin pour les auteurs les plus prometteurs. Mais ceux-ci sont rares et Bialik a le sentiment que la littérature hébraïque n'est plus qu'une « immense foire ». Il a même des propos souvent sévères vis-à-vis des jeunes qui s'enorgueillissent de leurs œuvres médiocres et pensent qu'il suffit de chanter la gloire d'Israël pour s'autoproclamer poète. Quelques écrivains de qualité se détachent tout de même, Haïm Brenner notamment dont Bialik perçoit le génie dès ses premières publications.
- 20 Mais le problème est que, comme Ahad Ha-Am, il outrepassé souvent ses fonctions en se permettant des ajouts ou modifications, parfois même sans en informer l'auteur. Il le fait sans aucun mépris ni arrière-pensée et ne comprend pas à quel point ce peut être blessant pour un écrivain de voir son texte modifié. Ce comportement lui fera perdre quelques auteurs qui se tourneront vers d'autres éditeurs.
- 21 Je ne voudrais pas conclure cet aperçu sans citer en quelques mots l'un des articles les plus controversés jamais publiés dans *Ha-Shiloah*. Dans cet article publié en 1907 et intitulé « La question disparue », Isaac Epstein dresse le portrait du nouveau *yishuv* et alerte ses contemporains sur la présence massive d'Arabes sur la terre d'Israël, une présence dont il faudra tenir compte. Il dénonce la « légèreté d'esprit qui règne dans les rangs » du mouvement sioniste dont la majorité des militants ne sont encore jamais allés en Palestine : « Seule une question, négligeable, nous a échappé : sur cette terre qui est notre patrie bien-aimée vit tout un peuple qui y est établi depuis des siècles et n'a jamais songé à la quitter⁴. » Le problème est que cette question n'avait pas échappé à Ahad Ha-Am qui l'avait déjà soulevée quinze ans auparavant, d'où les réactions souvent ironiques et parfois virulentes à l'article d'Epstein. Il faut préciser que les mises en garde d'Ahad Ha-Am avaient été soigneusement éludées par les premiers théoriciens du sionisme qui craignaient de décourager les candidats à l'émigration déjà peu nombreux.
- 22 Pendant ces quelques années passées à s'investir corps et âme dans le mensuel, Bialik s'épuise et se sent privé des longues heures dont il aurait besoin pour écrire. En outre, ses relations avec Klausner se dégradent de jour en jour. Les deux hommes sont aux antipodes l'un de l'autre. Klausner, qui a vécu et étudié à l'étranger, reproche à Bialik d'avoir gardé au fond de lui la nostalgie du monde de sa jeunesse. Les différends entre eux s'aggravent, jusqu'à pousser Bialik à démissionner. Klausner restera donc le seul rédacteur de *Ha-Shiloah*, d'abord à Odessa, puis à Jérusalem à partir de 1920. Bialik explique sa décision dans le numéro 21, en souhaitant longue vie et succès au plus prestigieux journal hébraïque de l'époque. Dans le même numéro, la rédaction le remercie pour le travail accompli avec tant de dévouement et l'invite à contribuer à la revue en tant que poète et essayiste. Il y publiera un grand nombre de ses œuvres, poésie et prose, et notamment, à partir de 1908-1909, sa merveilleuse nouvelle à caractère autobiographique : *Regain*⁵.

- 23 La revue disparaîtra en 1926, juste avant la mort d'Ahad Ha-Am. La contribution qu'elle aura apportée à la littérature hébraïque et à la pensée juive de cette période charnière décisive est inestimable.

Bibliographie

- ABDEL RAHMAN, Ali Mohamed (1991), *The Hebrew Periodical Ha-Shiloah (1896-1919): Its Role in the Development of Modern Hebrew Literature*, Jerusalem, The Magnes Press, The Hebrew University.
- AHAD HA-AM (1948), *'Al parashat derakhim (À la croisée des chemins, hébreu)*, Tel-Aviv, Dvir.
- AHAD HA-AM (2011), *Nationalism and the Jewish Ethic: Basic Writings of Ahad Ha'am*, Hans Kohn ed., Whitefish, Literary Licensing.
- BENDAVID, Ariane (2008), *Haïm Nahman Bialik, La prière égarée*, Paris, Ed. Aden.
- BIALIK, Haïm Nahman (2004), *Un voyage lointain*, Poèmes, traduits de l'hébreu par Ariane Bendavid, Paris, Stavit.
- BIALIK, Haïm Nahman (2008), *Le livre du feu, suivi de trois nouvelles*, Introduction, traduction et notes par Ariane Bendavid, Paris, Caractères.
- GOLDSTEIN, Yosef (1992), *Ahad Ha-Am* (hébreu), Jérusalem, Keter.
- KOUTZ, Gidon (1993), *La naissance de la presse hébraïque moderne : les grands périodiques en Europe, 1856 – 1886*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- LASKOV, Shulamit (1998), *Sionismes, textes fondamentaux*, réunis et présentés par Denis Charbit, Paris, Albin Michel.
- LASKOV, Shulamit (2006), *Hayye Ahad Ha-Am, (La vie d'Ahad Ha-Am, hébreu)*, Jérusalem.

Notes

- 1 Implantation juive en Palestine.
- 2 *L'État juif*, in *Le sionisme dans les textes*, Paris, CNRS éditions, 2008, p. 176.
- 3 Traduction Ariane Bendavid, in *Un voyage lointain*, Paris, Stavit, 2004, p. 175.
- 4 In *Sionismes, textes fondamentaux*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 338.
- 5 Bialik Haïm-Nahman, *Le livre du feu, suivi de trois nouvelles*, Introduction, traduction et notes par Ariane Bendavid, Paris, Caractères, 2008.

Pour citer cet article

Référence électronique

Ariane Bendavid, « *Ha-Shiloah, pour une littérature engagée ?* », *Yod* [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 07 novembre 2012, consulté le 26 mars 2016. URL : <http://yod.revues.org/1582> ; DOI : 10.4000/yod.1582

Référence papier

Ariane Bendavid, « *Ha-Shiloah, pour une littérature engagée ?* », *Yod*, 17 | 2012, 67-77.

Droits d'auteur



Yod – Revue des études hébraïques et juives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Résumés

Si le mensuel littéraire *Ha-Shiloah* ne fut pas la première revue moderne de langue hébraïque, il fut sans conteste l'une des plus prestigieuses. Fondé en 1896 et dirigé d'abord par Ahad Ha-Am, le chef de file du sionisme spirituel, puis par l'historien Joseph Klausner, secondé, entre 1904 et 1909, par le poète et nouvelliste Haïm-Nahman Bialik, *Ha-Shiloah* devint, dès son premier numéro, la référence incontournable dans le domaine de la littérature hébraïque et de la pensée juive moderne.

***HaShiloah*, an Engaged Literary Periodical?**

Though the literary monthly review *Ha-Shiloah* was not the first review in modern Hebrew language, it was undoubtedly one of the most prestigious. Founded in 1896, first led by Ahad Ha-Am, the leader of spiritual zionism, then by the historian Joseph Klausner, assisted by poet and novelist Haim-Nahman Bialik between 1904 and 1909, *Ha-Shiloah* became from its very first issue the must reference in the field of Hebrew literature and modern Jewish thought.

Entrées d'index

Mots-clés : Ahad Ha-Am, Bialik, Ha-Shiloah, hébreu (langue), Klausner Joseph (1874-1958), littérature hébraïque, presse hébraïque

Keywords : Ahad Ha-Am, Bialik, Ha-Shiloah, Hebrew language, Hebrew literature, Hebrew press, Klausner Joseph (1874-1958)

מילות מפתח : אחד העם, ביאליק, השלח (כ"ע), ספרות עברית, עברית, עיתונות עברית, קלזונר יוסף

Domaines : littérature